

Une expérience cinématographique unique qui éclaire l'œuvre d'un artiste et révèle son parcours de vie, ses inspirations, son processus créatif, et sa fascination pour le mythe et l'histoire. Le passé et le présent s'entrelacent pour brouiller la frontière entre film et peinture, permettant de s'immerger complètement dans le monde de l'un des plus grands artistes contemporains, Anselm Kiefer.



Photo © Gerhard Kassner

..... WIM WENDERS

Wim Wenders est né en 1945. Il s'est fait connaître au niveau international comme l'un des pionniers du nouveau cinéma allemand dans les années 1970 et est aujourd'hui considéré comme l'une des figures les plus importantes du cinéma contemporain. Outre ses nombreux longs métrages primés (*L'État des choses*, *Paris, Texas*, *Les Ailes du désir*), son travail en tant que scénariste, réalisateur, producteur, photographe et auteur comprend également une multitude de films documentaires innovants, tels que *Pina* ou *Le Sel de la terre*, portraits de la chorégraphe Pina Bausch et du photographe Sebastião Salgado. ■



..... ANSELM KIEFER

Né en 1945 à Donaueschingen, en Allemagne, Anselm Kiefer est l'un des artistes contemporains les plus importants et les plus polyvalents. Sa pratique artistique intègre différents médias, dont la peinture, la sculpture, la photographie, la gravure sur bois, les livres d'artiste, l'installation et l'architecture. Les œuvres de Kiefer sont présentes dans d'importantes collections publiques et privées dans le monde entier, du MoMA au Musée Guggenheim de Bilbao. Des installations permanentes se trouvent entre autres au Louvre et au Panthéon à Paris. ■

ALLEMAGNE • 93 MINUTES • COULEUR / NOIR & BLANC • DISPONIBLE EN 3D ET EN 2D

FESTIVAL DE CANNES
SÉANCE SPÉCIALE
SÉLECTION OFFICIELLE 2023

“Poétique.”
L'OBS

“A couper le souffle.”
VARIETY

“Wenders magnifie les coulisses de l'art.
Passionnant.”
PARIS MATCH

Festival
LUMIÈRE
14-22 octobre 2023 - Lyon, France

WIM WENDERS
PRIX LUMIÈRE 2023

Anselm

LE BRUIT DU TEMPS

ANSELM KIEFER
DANS UN FILM DE
WIM WENDERS

AU CINÉMA LE 18 OCTOBRE
PROJECTION EN 3D DANS LES SALLES ÉQUIPÉES

HANWAY FILMS PRÉSENTE UNE PRODUCTION ROAD MOVIES "ANSELM" UN FILM AVEC ANSELM KIEFER DE WIM WENDERS
PRODUCTEURS KARSTEN BRÜNIC WIM WENDERS PRODUCTEUR GÉNÉRAL JEREMY THOMAS PRODUCTEURS ASSOCIÉS STEPHAN MALLMANN ANDREAS PENSE
IMAGE FRANZ LUSTIG SYNTHÈSE 3D SEBASTIAN GRÄMER MONTAGE MAXINE GOEDICKE COMPOSITEUR LÉONARD KÜSSNER
SON RÉGIS MÜLLER MIXAGE ANSGAR FRERICH CONCEPTION SONORE FLORIAN HOLTNER
DIRECTION ARTISTIQUE SEBASTIAN SOKUP KARIN BETZLER COSTUME HEIKE FADEMRECHT
DISTRIBUTION FRANCE LES FILMS DU LOSANGE

USC DÉCOUVRIR
SÉRIE DULAC AIME
LES INDÉS ALLOCINE
madame FIGARO
LE FIGARO L'OBS
BeauxArts Magazine
VOCABLE
SENS CRITIQUE
Creative Europe MEDIA
german films
france culture



Notes du réalisateur WIM WENDERS

.....

Anselm Kiefer et moi sommes nés à la fin de la Seconde Guerre mondiale, lui quelques mois avant, moi quelques mois après. Nous avons passé notre enfance dans le même pays en ruines, avec une image de soi détruite, peuplé d’adultes – y compris des parents et des enseignants – qui voulaient frénétiquement se créer un avenir et qui essayaient tout aussi frénétiquement d’oublier le passé ou de faire comme s’il n’avait pas eu lieu.

Nous nous sommes rencontrés pour la première fois en 1991, au moment où Anselm préparait sa grande exposition à la Neue Nationalgalerie de Berlin. C’est alors que nous avons appris à nous connaître : nous dînions ensemble presque tous les soirs à l’« Exil », un restaurant qui n’existe plus. Nous fumions, buvions et parlions beaucoup. J’ai été époustoufflé lorsque j’ai vu

l’exposition - elle était absolument fantastique et m’a ouvert les yeux. Dès cette époque, au cours de nos discussions, nous avons envisagé de faire un film ensemble. Mais pendant que j’étais occupé avec *Jusqu’au bout du monde* et *Si loin, si proche !*, Anselm a déménagé dans le sud de la France et nous nous sommes perdus de vue pendant des années.

Nous reprenions contact de temps à autre, et l’idée d’un film est restée vivante. Mais c’est seulement lorsqu’un ami commun m’a emmené à Barjac, où Anselm a travaillé pendant près de trente ans et a créé la topographie la plus incroyable et la plus complète de son œuvre, que j’ai soudain réalisé : « C’est maintenant ou jamais ! ». Le paysage comprend diverses constructions architecturales, de nombreux pavillons, des cryptes

souterraines et même un gigantesque amphithéâtre couvert. Là encore, je n’avais jamais rien vu de tel. Lorsque j’ai fini par rencontrer Anselm à Barjac, ce fut comme si nous reprenions notre relation là où nous nous étions arrêtés des années auparavant. Très peu de temps après, je lui ai rendu visite dans son atelier de Croissy, près de Paris, où nous avons « topé là » et décidé de faire le film ensemble.

Cela a pris deux bonnes années, avec plusieurs tournages à Barjac (j’avais besoin de montrer le lieu à différentes saisons) et à Croissy. Nous avons également tourné dans les montagnes reculées de l’Odenwald, où Anselm avait eu ses premiers ateliers et avait rénové une ancienne usine de briques qui constituait en elle-même un véritable microcosme de son travail. La région natale d’Anselm, la campagne près de Rastatt et du Rhin, était un autre lieu de tournage. Et ce « nous » n’est pas un « nous » de majesté : il inclut mon directeur de la photographie Franz Lustig, mon stéréographe Sebastian Cramer, ma monteuse Maxine Goedicke et moi-même.

Je n’ai jamais eu l’intention de tourner une « biographie ». La vie d’un homme devrait toujours rester son domaine privé. Avec Pina, je n’ai jamais été intéressé par sa « vie » de chorégraphe ou de danseuse. La vie privée est sacrée. Ou plutôt : sacro-sainte. Mais le travail et l’art valent la peine d’être explorés dans un film, que ce soit pour mieux les comprendre moi-même ou, mieux encore, pour permettre à d’autres de les voir. La stupéfiante quantité de travail, la complexité des références d’Anselm aux mythes, à l’histoire, à l’alchimie, à l’astronomie, à la physique et à la philosophie me sont d’abord apparues comme des obstacles insurmontables. Mais le fait de filmer tout cela et de visiter les lieux marquants du parcours d’Anselm m’a permis d’y voir plus clair.

La 3D m’a beaucoup aidé dans ce processus. Je voudrais faire une déclaration audacieuse : il n’y a pas d’autre moyen d’expression qui permette de « voir autant ». Je suis conscient que cela risque fort d’être pris pour de l’arrogance ou pour un présupposé personnel. Mais je peux fonder mon assertion sur des faits et sur mon expérience. Après tout, après avoir visionné tant de mètres de pellicule à la fin de tant de journées de tournage et avoir vu une si grande partie de l’histoire du cinéma, je pense être à même de juger combien de choses « sont là » ou peuvent être là sur l’écran, devant vos yeux. Pour vivre une expérience en 3D (à moins qu’il ne s’agisse d’un de ces extravagants films d’action ou d’animation qui brutalisent

l’esprit et font mal aux yeux), vous devez utiliser d’autres zones de votre cerveau que pour absorber une « image plate ». Cela mobilise une partie plus importante de votre cerveau et de vous-même. Et je dois ajouter : cela vaut seulement si le processus de tournage respecte la physiologie de vos yeux et l’activité de votre regard. C’est ce que nous avons fait sur *Pina* et nous l’avons fait aussi – avec une technique plus avancée - sur *Anselm*. Ce langage de la 3D (car ce n’est ni plus ni moins qu’un langage à part entière) est capable de révéler et de faire voir plus de choses que l’on n’en perçoit dans une image en deux dimensions. La 3D permet une immersion physique et mentale des plus étonnantes. Et ce langage est capable de poésie – en tout cas selon moi, mais je vous laisse volontiers en juger. Le langage du film *Anselm* ne doit absolument rien à ce que j’ai fait auparavant. Nous l’avons découvert exclusivement à travers notre confrontation avec l’œuvre d’Anselm Kiefer.

Nous avons été sidérés par cette expérience qui nous a amenés si près du travail d’un artiste. Nous avons absorbé beaucoup plus, et c’est ce que le film veut partager : une « rencontre rapprochée » très complète et très riche.

Avons-nous vraiment réalisé un « documentaire » ? Je me suis posé la même question pour *Pina* parce qu’après tout, ce que nous avons filmé à l’époque, c’était de la fiction. La chorégraphie est une pure fiction. Je

me suis aussi posé la question au cours du montage de *Buena Vista Social Club* : était-ce vraiment un documentaire musical ? N’était-ce pas plutôt un conte de fées outrancier, façon « *from rags to riches* » : les personnages sont vieux, oubliés et dépassés, et ils deviennent les Beatles... ? Ce que j’aime le plus dans les documentaires, c’est qu’à chaque fois ils peuvent réinventer leur forme même. Dans *Anselm*, nous avons filmé les plus étonnantes œuvres d’art, des toiles, des sculptures, des dessins, des bâtiments et des paysages. Oui, c’est bien ce que l’on fait dans un documentaire. Mais nous avons aussi inventé des scènes de l’enfance d’Anselm et plongé dans son histoire. En faisant cela, nous avons brouillé les frontières entre le passé et le présent. Nous avons pris cette liberté car face à l’art, il faut affirmer sa propre liberté, sinon on ne participe pas à la transcendance qui se produit devant nous.

En fait, les catégories ne sont là que pour classer et nommer les expériences, et donc, très souvent, elles leur rendent un mauvais service.

Qu’est-ce que le public retirera de l’expérience d’*Anselm* ? J’espère qu’il pourra abandonner les catégories et les opinions, abandonner toute idée préconçue de ce que l’art peut être ou peut accomplir, et qu’il se contentera d’admirer l’ampleur stupéfiante de l’œuvre de ce grand romantique, poète, penseur et visionnaire allemand qu’est Anselm Kiefer. ■

